

BIENVENUE EN TERRE DE SLAM

Pour la deuxième année consécutive, Bobigny accueille le grand concours de poésie urbaine. Comme l'an dernier, Pilot le Hot est aux manettes de l'événement. Interview.

BjB : Quoi de neuf cette année ?

PILOT LE HOT : La salle Pablo-Neruda sera le centre névralgique du festival ; c'est là que se dérouleront les master-class ainsi que les rounds*. Il y aura un accueil non-stop, ce sera plus central. Sinon, comme l'an dernier, on reste bien évidemment sur le principe de la Coupe du monde. Ceux qui viendront à Bobigny ne seront pas forcément les meilleurs, mais ceux qui auront obtenu le meilleur score, qui auront été sélectionnés par le public qui les aura jugés ; et cela, que ce soit à Clermont-Ferrand ou à Berlin. C'est le principe de la Coupe du monde, comme dans le sport. Et comme dans le sport, on gagne une coupe, un trophée mais surtout on gagne le fait de partager des poèmes avec le public. Ce sont des moments de rencontre, d'émotion. Mais ce n'est pas un esprit de compétition, c'est un esprit communautaire.

Cette année, seront mis à l'honneur des poètes comme Fernando Pessoa, Jim Morrison, Max Jacob, Raymond Queneau mais aussi Claude Nougaro...

Le slam c'est une autre façon, surtout pour les plus jeunes, de découvrir ces auteurs-là et de leur donner envie de faire de la poésie, de la faire entendre aux autres. Cette année, il y a un peu plus de monde que l'an dernier, on voudrait que ce festival prenne de plus en

plus d'importance. L'idéal, ce serait que Bobigny soit au slam ce que Cannes est au cinéma... On va mettre aussi l'accent sur la traduction de poésie : comment faire pour qu'un poète dans sa langue originale et un poète traducteur fassent une performance ensemble. Cela pourrait devenir un poème collectif : comment un poète peut être efficace quand il est traduit. Ce sera le thème de la master-class de Marc Kelly Smith.

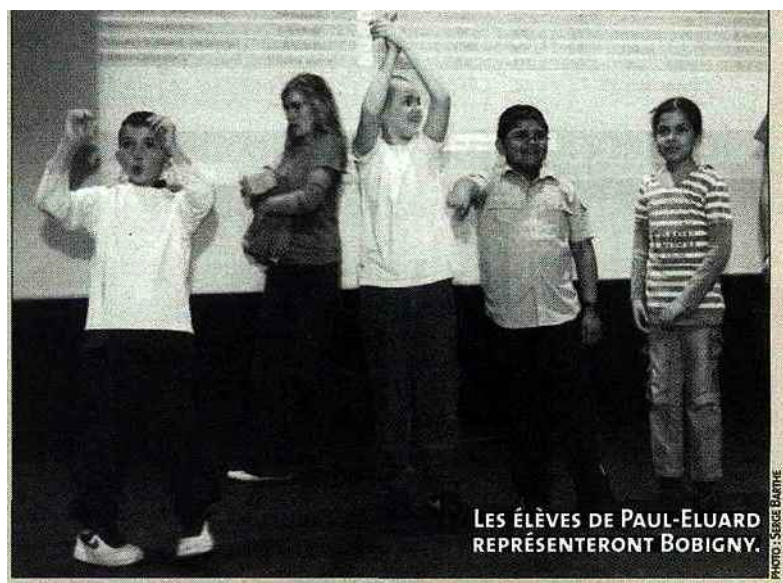
Sa présence est importante, c'est une caution ?

Ce qui est important, c'est qu'on arrive à faire en France ce qui n'a jamais pu se faire aux États-Unis : une Coupe du monde. Et c'est pour ça qu'il est là. La fédération américaine n'a jamais réussi à organiser un slam mondial, parce que le système aux États-Unis est fait de telle sorte qu'aucune institution n'a les moyens de l'organiser. Les sponsors, puisque tout est privé en ce qui concerne les événements culturels, n'ont pas voulu ou pas pu le faire. C'est un problème politique. En France, on n'invite pas les poètes qu'on aime bien ou qu'on a envie de mettre en valeur, on convie uniquement ceux qui ont gagné dans leurs pays respectifs. C'est un risque artistique, politique, que les Américains ne prennent pas. Ceci dit, je considère que ce n'est pas un risque mais de l'intelligence, de la confiance... On se fie aux publics gabonais, suédois, malgache, etc., pour sélectionner le poète qu'ils veulent qu'on entende et qu'on invite.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE SPEKTER

*Ce sont des tournois poétiques couronnés par des demi-finales et des finales par équipes et une finale individuelle





MARC KELLY SMITH, PIONNIER DU SLAM

"UNE FORCE RADICALE, DANS UN MONDE DE FUTILITÉ"

En 1987 à Chicago, Marc Kelly Smith trouve un lieu pour accueillir le slam de poésie. Depuis, la performance poétique s'est propagée dans le monde entier, s'exportant dans plus de 500 villes, petites ou grandes... Le "papy du slam", âgé de 60 ans, viendra animer un atelier à Bobigny. Rencontre.

BjB : Pourquoi est-ce important pour vous d'être présent à cette rencontre internationale de slam poésie ?

MARC KELLY SMITH : Ces dix dernières années, j'ai consacré une grande partie de mon temps à rencontrer d'autres slameurs que des Américains. Je trouve qu'en Europe, on est plus près de mon intention de départ, en construisant des communautés de slameurs et de publics pour organiser des performances de poésie. Pendant tout ce temps, par mon expérience et mes connaissances, j'ai pu aider ces communautés et leurs animateurs. Comme pour tout mouvement artistique ou politique, la présence de celui qui a initié le mouvement est un gage que l'on portera une plus grande attention à l'événement.

Existe-t-il des rencontres internationales aux États-Unis ?

Les États-Unis organisent des rencontres de slam national depuis 1990, y compris avec des équipes venant de France, du Canada, de Suède et du Royaume-Uni. Nos rencontres nationales de slam comptent parfois jusqu'à 80 équipes qui s'affrontent pendant quatre jours. 2 000 à 3 000 personnes assistent à ces joutes. Mais elles n'ont pas vraiment la dimension internationale que Pilot Le Hot a réussi à donner – grâce à son énergie – à cette Coupe du monde. Les Américains sont plutôt nombrilistes, si vous en doutiez...

Est-ce que le slam peut s'enseigner ?

Bien sûr. Depuis dix ans, c'est ce que je fais en animant un atelier aux États-Unis. On y apprend les fondamentaux : du simple exercice sur le son et le tempo jusqu'aux notions les plus complexes, qu'il s'agisse de performances individuelles ou par équipes. Un des principes de base de la philosophie du slam, c'est que l'interprétation est un art : un poète qui lit ou récite ses poèmes devant un public peut apprendre cet art-là, tout comme un danseur ou un chanteur professionnel exécute avec précision sa chorégraphie ou sa partition. La définition exacte de la poésie slamée, c'est l'interprétation poétique : le (re)mariage entre l'art d'écrire de la poésie et l'art de l'interpréter.

Y a-t-il une différence entre slam européen et slam américain ?

Le fait de participer à des tournois et de rencontrer des slameurs, que ce soit en Europe, en Asie ou en Australie, m'a fait comprendre que les différences entre cultures et nations sont arbitraires. Nous ne sommes en fait qu'une seule espèce. On retrouve les mêmes joies, les mêmes difficultés, les mêmes luttes et les mêmes succès dans les communautés de slameurs américaines que dans le reste du monde. Il y a différents styles, différentes approches d'une ville à l'autre, d'un pays à l'autre, d'un groupe à un autre, mais au fond, l'évolution des communautés est étonnamment si-

miltaire... Et partout où le slam s'écoute, le goût pour la poésie augmente et ce que chacun a à dire devient important et est écouté par de plus en plus de monde. Le slam est comme une plante cultivée par des gens ordinaires. Certains ont essayé de s'en saisir pour faire de son succès et de sa réputation une entreprise commerciale au profit de quelques individus ou sociétés dans le cadre de l'industrie du spectacle. Même s'ils sont très puissants, ils n'ont pas réussi, comme tendent à le prouver la force et la passion qui unissent les voix de tous ces "gens ordinaires". Les animateurs et les centaines d'individus qui constituent les communautés slam dans le monde ne veulent pas entendre parler de carrière, de célébrité, d'ambi-

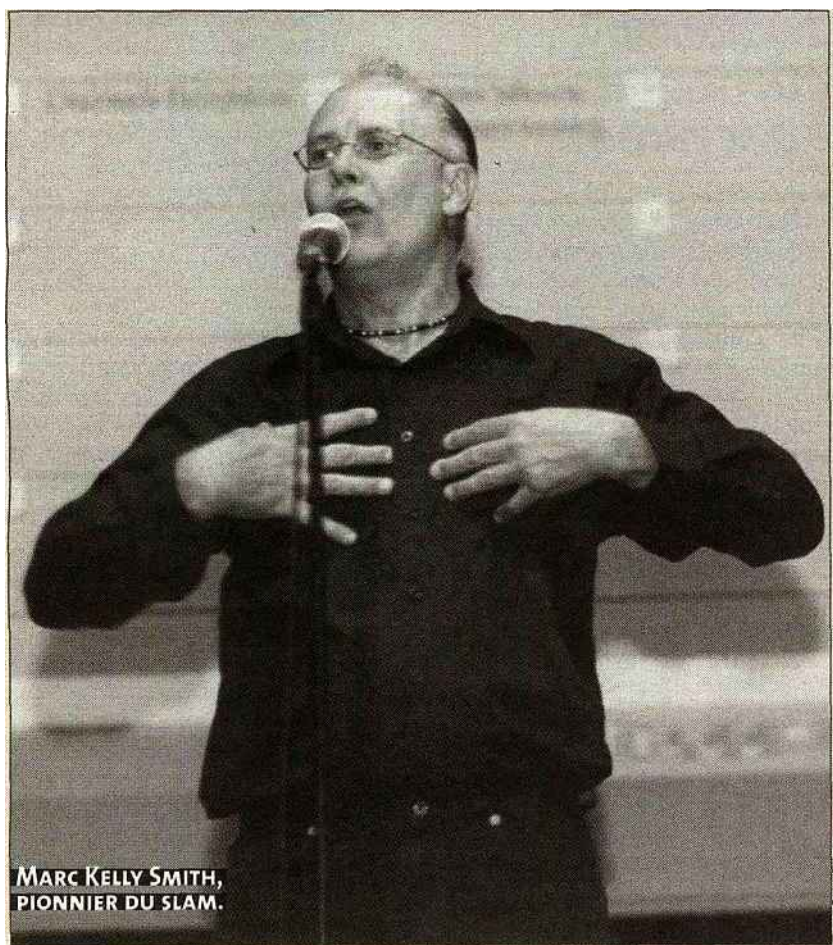
tion comme dans le star-system. Le mouvement slam reste un espace où les exclus, les "pas-trop-beaux", les "sans-concession", les "politiquement incorrects" et toutes les femmes et les hommes ordinaires peuvent s'exprimer et être écoutés sans avoir recours à une machine à amplifier son style et ses idées, à la grosse artillerie qui ne s'occupe que de faire du profit. Le slam est une force radicale dans un monde de futilité. Il n'a jamais voulu être un outil de pouvoir. C'est ce que je dis toujours, quand je voyage, en France et dans le monde, en espérant que cette première pierre que j'ai posée ne soit pas le début d'une montagne de profits, lourde d'oppression et d'exploitation.

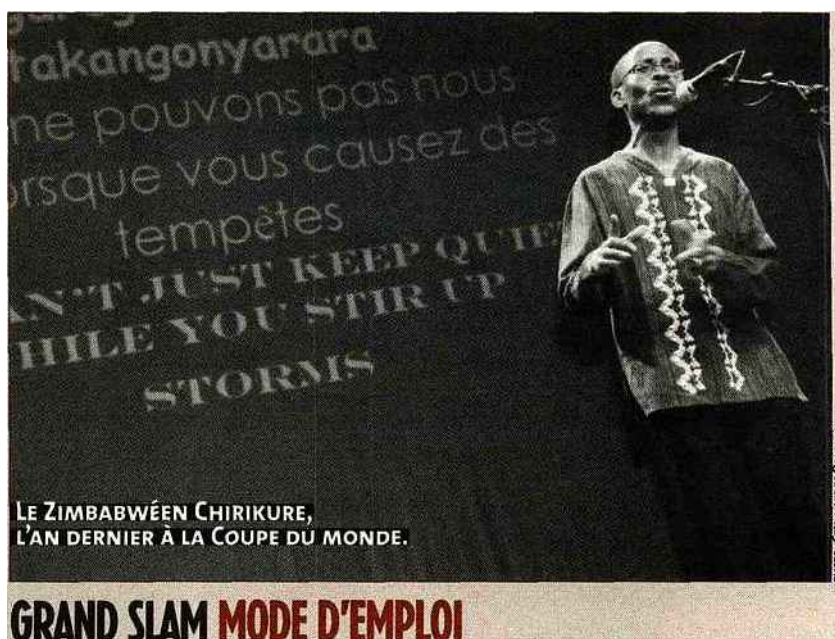
PROPOS RECUEILLIS PAR S. S.



BARCELLA (À DROITE),
VAINQUEUR EN SOLO L'AN PASSÉ.

PHOTO : STÉPHANIE DE BOUTRAY





GRAND SLAM MODE D'EMPLOI

Le 5^e Grand slam national de poésie investit Bobigny. Le tournoi verra s'affronter les slameurs de 16 villes de France par équipes de quatre. En trois minutes, il faut faire ses preuves pour passer les éliminatoires. De belles joutes en perspective. Pour sa 2^e édition, la Coupe du monde rassemblera 16 slameurs venus de différents pays du globe, de la Suède à l'Afrique du Sud. Les textes seront projetés sur écran géant dans leur langue originale, avec leur traduction en français et en anglais. Le Grand slam interscolaire réunira, quant à lui, des élèves de primaire, des collégiens et des lycéens sélectionnés dans leurs écoles. L'école Paul-Eluard de Bobigny essaiera de succéder à Romain-Rolland, qui avait brillé l'an passé en s'adjugeant le titre. Enfin, ateliers et hommages, lectures et conférences scanderont la semaine.

PROGRAMME

GRAND SLAM
 NATIONAL, INTERNATIONAL ET INTERSCOLAIRE
 27 > 31 MAI 2008 À BOBIGNY

LA COUPE DU MONDE

Seize poètes seront présents, venus du Mexique, d'Israël, des États-Unis, du Canada, du Gabon, de Québec, du Zimbabwe, d'Afrique du Sud, des Pays-Bas, de Madagascar, de France, du Danemark, de Suède, de Pologne, d'Angleterre et d'Allemagne.

- MARDI 27 MAI DE 20H À 23H30, SALLE PABLO-NERUDA, 1^{er} ET 2^e ROUNDS.
- MERCREDI 28, 19H > 22H, 3^e ET 4^e ROUNDS.
- JEUDI 29, 22H30 > MINUIT, 1^{re} DEMI-FINALE SALLE PABLO-NERUDA, 2^e DEMI-FINALE À CANAL 93.
- SAMEDI 31 MAI, 20H > 21H30, FINALE SALLE PABLO-NERUDA.

LE GRAND SLAM NATIONAL

Il présentera des équipes de quatre poètes venues d'Épernay, Reims, Tours, Loches, Nantes, Paris, La Ferté-sous-Jouarre, Cergy-Pontoise, Auvers-sur-Oise, Rennes, Cannes, Mons, Nice, Clermont-Ferrand, Troyes et Bobigny.

- JEUDI 29 MAI, PRÉSENTATION DES ÉQUIPES À 18H, 1^{er} ET 4^e ROUNDS, 19H > 22H SALLE PABLO-NERUDA, 2^e ET 3^e ROUNDS À CANAL 93.
- VENDREDI 30 MAI, 19H > 23H30, 5^e ET 6^e ROUNDS ET DEMI-FINALE SALLE PABLO-NERUDA, 7^e ET 8^e ROUNDS ET DEMI-FINALE À CANAL 93.
- SAMEDI 31 MAI, 19H > 20H30, FINALE SALLE PABLO-NERUDA, PUIS FINALE PAR ÉQUIPES.

LE SLAM INTERSCOLAIRE

Il est organisé en deux temps. Les performances des élèves des écoles primaires (13H > 15H) seront suivies de celles des élèves des collèges et lycées (15H30 > 17H30). Des scènes de sélection interélèves, puis interclasses ont été organisées dès le mois de février dans toute la France afin de déterminer les équipes participantes au Grand slam interscolaire, vendredi 29 mai, salle Pablo-Neruda.

ATELIERS ET HOMMAGES

SALLE PABLO-NERUDA

- "Aragon pour les nuls", JEUDI 29 MAI DE 16H30 À 17H30.
- "Quel est le style de Queneau, la tonalité de sa poésie ?", VENDREDI 30 MAI DE 18H À 19 H.
- "La poésie protestataire par Francis Combes", MERCREDI 28 MAI DE 17H30 À 18H30.
- "Max Jacob, un Pierrot en habit d'Arlequin", JEUDI 29 MAI DE 15H30 À 16H30.
- "Nougaslam", MERCREDI 28 MAI DE 16H30 À 17H30.
- "Paroles d'un vieux dégueulasse – Hommage à Charles Bukowski", JEUDI 29 MAI DE 10H À 11H.
- "Pessoa, un poète sans visage", MERCREDI 28 MAI DE 15H30 À 16H30.

BIBLIOTHÈQUE ELSA-TRIOLET

- "Howlin' – Un hommage à Allen Ginsberg", SAMEDI 31 MAI DE 11H À 12H.
- "Jean de La Fontaine, évocations, lectures", MERCREDI 28 MAI DE 11H À 12H.
- "Poetic relief Bob Dylan", SAMEDI 31 MAI DE 10H À 11H.
- "Sur la piste du roi lézard Jim Morrison", MERCREDI 28 MAI DE 14H À 15H.

CANAL 93

- "Tribute à Julian Beck et au Living Theater", VENDREDI 30 MAI DE 17H À 19H.

BILLETERIE

Films au Magic : 2,50 €. Demi-finales de la Coupe du monde : 2,50 €. Finales individuelles : 5 €. Demi-finales et finale par équipes du tournoi national : 5 €. Multipass : 10 €. L'entrée à tous les autres événements est gratuite.

CONTACT, RÉSERVATION, INFORMATION
01 42 06 92 08 / WWW.FFDSP.COM